

LETTRE AUX OTAGES SAHARIENS- ARNAUD CONTRERAS

Arnaud Contreras-Novembre 2011

Mes pensées premières aux familles qui quittent depuis quelques mois Kidal, Gao, la région, pour se réfugier à Bamako ou en brousse, sans que personne n'en parle.

Mes pensées premières pour ces familles qui osent plus parler librement au téléphone depuis des mois persuadées qu'elles sont écoutées, envahies par la peur qui provoquent de tous côtés.

Mes pensées premières aux jeunes qui se font arrêter sur les pistes par les barbus, parce que fument des cigarettes et écoutent du rock ishumar.

Mes pensées premières pour des jeunes femmes touarègues, qui pour certaines, ne peuvent plus serrer la main de leurs cousins, se promener sur les marchés sans être accompagnées par un homme.

Mes pensées première pour ces réfugiés de Lybie, qui ont tout tout laissé dans leur ancienne patrie depuis deux générations, qui ne sont pas mercenaires, mais soldats, artisans, commerçants, mes pensées première à ceux qui les ont généreusement accueillis, sans aide humanitaire occidentale, sans contrepartie, désignés ici comme ennemis.

Mes pensées premières pour ces jeunes qui s'agitent sur Facebook, les forums, blogs, nous offrent à voir pour la première fois ô combien le sable parle, les peuples du Sahara ne sont pas un.

Mes pensées premières pour ces âmes perdues, otages de commerces à court terme, au Niger, au Mali, Mauritanie, Algérie, par eux, contre eux et les leurs.

Mes pensées premières pour les fous du Sahara, occidentaux parfois naïfs, mais tous de bonne volonté, qui défendent, aiment vivre le lien qu'ils ont créé avec des personnes croisés au désert. Sonnés.

Mes pensées premières pour tous les otages occidentaux, leurs familles, ceux qui cherchent réellement à les faire libérer.

Mes pensées premières pour tous les amis qui m'ont accueilli au Sahara, aujourd'hui otages.

Mes pensées premières pour les musiciens, porte drapeaux des cultures Tamasheq, Songhai, Maure, Peul ; nous ne comprenons toujours pas vos paroles, mais puisse votre musique accompagner, maintenant un éveil tant annoncé.

Un jour je repasserai vos portes, vos passes, nous allumerons un feu, brancherons les guitares, et vous me raconterez comment vous avez gagné la

guerre contre vos divisions, et contre ces fous qui ont voulu taire à jamais votre culture et votre préféré : Liberté.

Arnaud Contreras.